

La haute Magie

cette opposition entre des tendances qui ont amené la création de deux Écoles : celle des matérialistes et celle des spiritualistes.

Les hommes primitifs ne paraissent pas avoir eu une conception aussi erronée de la Nature; ils ne tenaient compte que des « forces » ou formes d'énergie qui se manifestaient et, pour les profanes, ils personnifiaient ces « forces ».

La plupart paraissent avoir eu une conception plus juste : existence d'un principe unique se manifestant sous deux formes principales et sous des formes secondaires multiples.

C'est là qu'a dû en revenir la philosophie moderne d'abord avec le principe qu'il n'y a pas de force sans matière et pas de matière sans force, ensuite avec les idées plus claires du monisme, d'après lesquelles tout se ramène à un principe unique : la matière n'est que de l'énergie condensée et l'énergie est souvent de la matière désintégrée.

Des multiples observations accumulées pendant des millénaires on a tiré des conclusions pratiques pour prévoir ou provoquer des phénomènes : prévoir, c'est savoir.

Mais les premiers hommes n'ont pas eu la notion métaphysique de « cause » dans le sens où nous prenons ce mot. Comme l'a fait observer Renan, en réalité nous ne connaissons pas de causes, nous ne pouvons connaître que des corrélations de phénomènes.

Ici, comme l'homme attribuait, pour chaque cas, à la forme d'énergie se manifestant une personnalité et les mêmes réactions, dites psychiques, qu'il croyait distinguer en lui-même, il a traité les « forces » en jeu comme des êtres intelligents dont il devait obtenir des faveurs par ses demandes ou ses prières ou qu'il devait attirer ou dominer par un rituel complexe.

Adoration du feu à Bénarès (Inde).

Photo Musée de l'Homme - G. Fouquet



La haute Magie

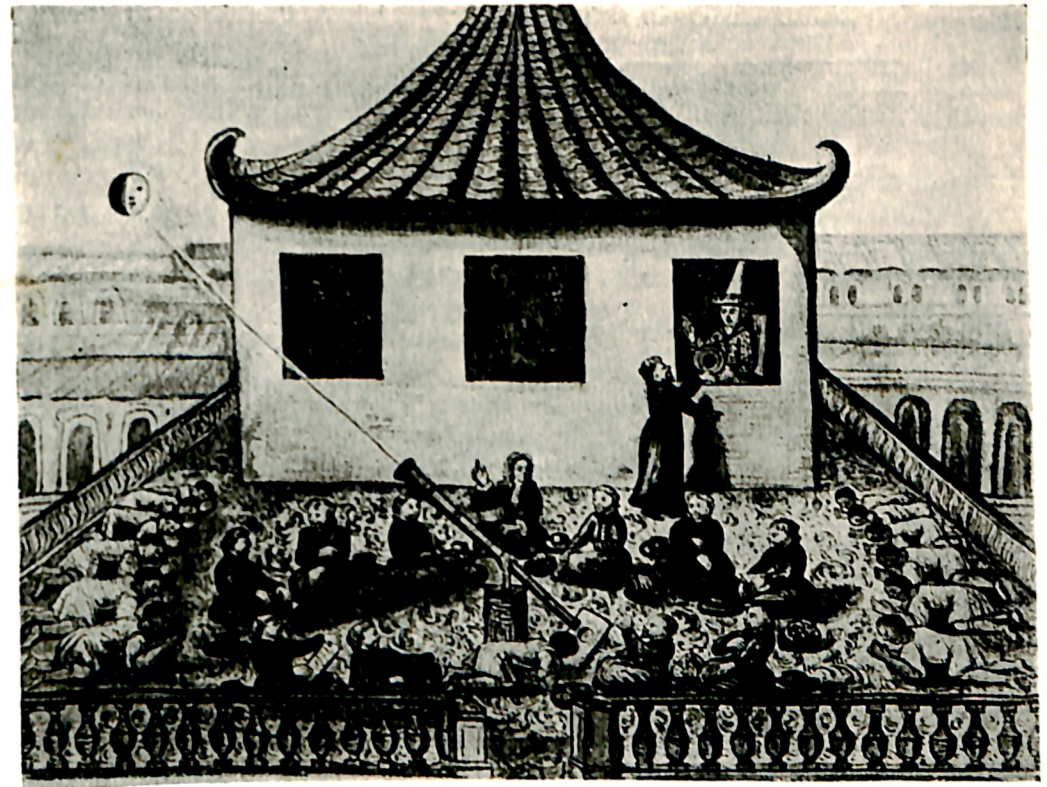


Photo Giraudon

Éclipse de soleil à Siam, en 1688, spéculée par les Jésuites missionnaires, en présence du roi qui était à une fenêtre de son palais.

Connaissances astronomiques et astrologiques.

Toutefois, des observations précises ont été faites et enregistrées dans des symboles ou des monuments, comme on a pu le constater en Chaldée, en Égypte, en Chine, etc.

Les procédés de calcul de ces peuples semblent n'avoir compris que l'addition, la soustraction et la déduplication. Cependant ils étaient arrivés à des notions très précises, même et surtout en astronomie.

Dès l'an 4241 avant notre ère, époque probable de la réforme de leur calendrier, les Égyptiens savaient déjà que l'année était de 365 jours $\frac{1}{4}$. Comme l'année civile n'avait que 365 jours, il y avait chaque année une discordance d'un quart de jour et il fallait 1461 années pour que ces quarts de jour fissent une année complète et que le premier jour de l'an (notre 15 juin), le lever héliaque se montrât correct, c'est-à-dire que Sirius (Sothis) se montrât à l'aube juste avant le lever du Soleil. D'autres données précises ont été fixées dans les pyramides.

Dès le début du *Chou King*, nous voyons l'Empereur Chinois Yao, plus de 2200 avant notre ère, faire établir un calendrier luni-solaire; il savait que l'année solaire avait plus de 365 jours et qu'il y avait lieu d'établir tous les quatre ans une année de 366 jours. En tenant compte des périodes lu-